

S. M. concourent ensemble pour luy donner de nouveaux secours. La Cour s'est non seulement privée de ses ornemens superflus, mais encore de sa Vaissele, & des choses qui luy paroisoient les plus necessaires. Les Magistrats ont témoigné leur zele par leur empreflement à racheter la Capitation ; nous sommes persuadéz, Mrs, que vous suivrez de si beaux exemples. Outre l'interêt qui vous est commun avec eux, il y'en a un qui vous est tout particulier. Nous ne combattons pas ici seulement pour défendre vos foyers. Il s'agit de défendre la cause de Dieu,

Mars 1710. Ff

d'empêcher la profanation de nos Eglises, & d'opposer une barrière à l'Heresie qui est toute prête de penetrer dans le sein de ce Royaume.

Il fut ensuite la demande de vingt-quatre millions par an, prunt au denier douze, pour le rachat & l'extinction à perpétuité du subside qui tient lieu de la Capitation.

Monsieur le Cardinal de Noailles répondit que l'Assemblée estoit toutes disposée à accorder au Roi, ce que Sa Majesté lui demandoit, après avoir ainsi donné des

marques de la soumission du Clergé aux ordres du Rey , Messieurs les Commissaires furent reconduits comme ils l'avoient été la première fois.

Rien n'estoit si difficile que cet Article , tant à cause du Ceremonial que du grand nombre de faits qu'il contient . Ils sont tous veritables ; mais je ne vous assure pas qu'il n'y en ait point quelques uns de transposés .

Je vous ay déjà parlé de la mort de S. A. S. Monsieur le Duc , & il ne me restoit plus à vous entretenir que de tout ce

* Ffij

348 MERCURE

qui s'est fait après son deces, si les mêmes Ceremonies que se sont faites après la mort de felié S. A. S. son pere n'avoient été suivies de point en point à la reserve de quelques personnes qui n'ont pas fait les mêmes fonctions, puisque c'est Mr l'Evêque d'Auxerre qui a conduit son Cœur à l'Eglise des Jesuites de la rue St Antoine, & que ce Prelat l'a présenté en faisant l'Eloge de ce Prince avec l'Eloquence qui luy est ordinaire, & dont je vous ay souvent parlé.

Le 12^e de ce mois Monsieur

le Prince de Conty nommé
par le Roy pour venir de sa
part jeter de l'eau beniste
sur le Corps du Prince défunt
se rendit à l'Hôtel de Condé,
accompagné de Mr le Duc de
Montmorency ; Mr. le Marquis
de Levy portoit la queue de sa
robbe. Il estoit conduit par
Mr le Marquis de Dreux Grand
Maître des Cérémonies, & il
avoit autour de luy des Gar-
des du Corps du Roy & des
Cent-Suisses. Il fut reçu par
Monseigneur le Duc d'Enguien,
accompagné de plusieurs Sei-
gnieurs qui ont l'honneur

F f iij

342 MERCURE
d'être de sa parenté , & des
Principaux Officiers du Prince
défunt.

Les jours suivans Messieurs
le Prince de Conty en son
nom , le Duc du Maine , le
Comte de Toulouse , allerent
donner de l'eau - beniste.
Messieur le Cardinal de
Noailles , le Chapitre de
l'Eglise Metropolitaine , le
Parlement , la Chambre des
Comptes , la Cour des Aydes ,
le Corps de Ville , & plusieurs
Communautez , allerent ren-
dre les mêmes devoirs.

Le 15^e le Corps fut transf-

GALANTM 343

porté à Valery , sepulture des
Princes de la Maison de Con-
dé , accompagné par Monsieur
le Duc d'Enguien & par Mr
l'Évêque d'Auxerre , & Mr
l'Archevêque de Sens le reçut
avec les Cérémonies ordinaires.

Le 24^e Monsieur le Duc
presta deux Sermens ; le pre-
mier pour la Charge de Grand
Maître de la Maison du R^eoy ,
le Sennete ayant été lû par
Mr le Comte de Pontchar-
tain , & le second pour le
Gouvernement de Bourgogne ;
ce fut Mr le Marquis de la
Vrillière qui lut le Serment.

F f. iiiij

344 MERCURE

Le mot de l'Enigma du
mois dernier estoit le *Souffre*.
Ceux qui l'ont trouvé sont :
le Pere Agatange, des grands
Augustins ; M^s l'Abbé Grâve
uelle ; de la Tonnelaye, du
Faux-bourg S. Germain ; de
l'Ormeau du même Faux-
bourg ; de Roüillac ; de Gasti-
nay, de la rue S. Martin ; le
petit Bruet, de la rue St. Hô-
noré ; de Bierne le cadet, rue
des Prouvaires ; Charles Thi-
rou, du Collège Mazarin ; le
petit Toury, de la Porte St.
Bernard ; le Mary sans Femme ;
les deux Amans rivaux de

BAUANTM³⁴⁵

Mlle M. a. du Quay des Augustins; l'heureux Blondin, dans l'Hôtel des Ursins; l'Amant favorisé, du même quartier; le Soupirant pour Mlle Lap... le Berger Tircis de la Bergère Chmenc; le grande Chantre & sa Linotte, du quartier S. Jacques; le Nouvelliste obstiné, du quartier du Palais Royal; le Pacifique des Tuilleries; le Politique du même Jardin; le beau Tircis, & l'Enfant gasté du Marais; l'Amant de Thémis, du même quartier; le Marchand à bonne Fortune, de la rue S. Denis; la belle

Société de la même Rue l'Abbé
l'Amy de Mille B... Milles de
Reczé , proche la Comédie :
Mercier , du Quay des Au-
gustins : Bouthillier : Moysert :
Hustin : le Duc : de Valange ,
la fille : la jeune & charmante
Garon , près S. Jullien : Marie-
Anne , du Cloître S. Thomas
du Louvre : Anne Jollain ,
& sa charmante voisine le
G. nt : la Spirituelle & la Gra-
cuse , de la rue des Marmou-
sets : la future Marquise , du
même quartier : la Confidence
mutuelle & la Société broùil-
lée , du quartier de la Made-

Iaine : la jeune Mus^e renaissante
G. O. la Blanche & Brune de
la r^eue des Bernardins : la Merc^e
déposée , & la Sœur prude , de
la Société de Caen : la grosse
Cato , de la Porte S. Bernard :
l'Hostesse de la belle Allegre-
se , rue Medem : & la Bergere
Climene.

Je vous envoyc une Enigme
nouvelle , elle est du Pere
Agatange.

ENIGME.

L'on me voit aisement & mon
estre est sensible .

348 MERCURE

Mais pour me bien comprendre &
scavoir qui je suis,
La chose est mal aisée, & paroît
impossible,
C'est où demeurent courc les plus
rares esprits.
Sans me diminuer l'on prend de ma
substance,
Que je donne à chacun pour estre
en sûreté,
Et quoique j'en fournisse à tous
en abondance,
J'en ay toujours chez moy la mê-
me quantité.
Je me donne sans poids, sans nom-
bre, & sans mesure,
Et depuis le Berger jusques au plus
grand Roy,

Il n'est petit ny grand dans toute
la nature,

Qui n'implore mon aide, & n'ait
besoin de moy.

Tout le monde s'en fert, & tous
à la même heure,

Rien de plus merveilleux, quoy que
de plus commun,

L'on me porte par tout de demeure
en demeure,

Et si tost qu'on me voit j'éblouis
un chacun.

L'Air qui suit est de Mon-
sieur Charles.

• 350 MERCURE
AIR NOUVEAU.

*On n'entend plus aux Champs
Le doux bruit des Musettes ;
Les Tambours, les Trompettes
Sont les seuls Instrumens
Qui regnent en ce temps.*

Je passe à la situation des Affaires de l'Europe telles qu'elles se trouvent dans le moment que je vous écris. Je dis dans le moment que je vous écris, car il pourroit y avoir du changement dans le temps que vous recevrez ma Lettre.

me, il
est
ont
des
re
une
esté
auta
nts
ques
mê-
dois
autq
de
cu-
qu'à



On
Le
Le
So
Qu
Ai
les
qu
me
il p
me
rec

De quelque côté que l'Empereur regarde ses Affaires, il se trouve fort embarrassé. Il est certain que ses Troupes ont été battues en plusieurs occasions par les Confederatz d'Hongrie, & qu'il a fait une perte considérable, qui a été suivie de celle de l'Isle de Schutz. Ce sont des faits constants dont les nouvelles publiques imprimées chez les Allicz mêmes font mention. On doit remarquer que l'Isle de Schutz n'estant qu'à douze lieües de Vienne, les Confederatz peuvent faire des courses jusqu'à

ses Portes , & que l'on n'en peut sortir sans risquer bea-
coup.

Les Cercles ne se sont pas encore mis en devoir de lever un sol , ni un homme pour tenir teste à une Armée victorieuse & de près de cinquante mille hommes que les François ont du costé du haut Rhin . Cette Armée ne manque de rien , ayant tiré les Contributions que les Allemands ont été obligez de luy payer moitié en argent & moitié en grains .

L'Empereur ne peut espérer aucunes Troupes de Danne-

mâcck , & sur tout depuis la dernière Bataille , ny d'aucun autre costé ; de maniere qu'il se trouve obligé de faire revenir d'Italie , huit mille hommes de ses meilleures Troupes , qui ne suffiront pas pour envoyer au costé d'Hongrie & au costé du Rhin ; & ces Troupes , tirées d'Italie seront cause que Monsieur le Duc de Savoye ne sera pas assez fort pour mettre une Armée en Campagne . Joignez à cela qu'il luy sera tres difficile de tirer des subsides d'Angleterre , puis qu'elle n'a pas tous les fonds

Mars 1710. Gg

necessaires pour faire la Campagne prochaine , & qu'il luy sera absolument impossible de rien tirer des Hollandois , qui manquent encore beaucoup plus d'argent , & des choses nécessaires pour faire la Campagne que les Anglois. Ce sont des faits connus , & publiez par eux-mêmes.

Quant à la France elle ne manque point de Troupes , & elles sont invincibles lorsqu'elles sont bien conduites. Ses fonds seront plus que suffisans pour faire une g^ere ieuse Campagne. Le rachat de la Paix.

ce, celuy de la Capitation du Clergé ; de plusieurs Affaires & de plusieurs autres Particulars qui ont laissé en mourant des sommes immenses qui appartiennent au Ray, & de ses revenus ordinaires qui commencent à produire beaucoup, & qu'une grande reculée que le Ciel semble lui promettre, doit encore augmenter beaucoup, ramèneront ses affaires dans une bonne situation. Joignez à cela qu'il doit tirer une grande quantité de bleus du Languedoc ; que la Bretagne luy en fournit tous

Gg ij

les jours ; qu'il en est venu
beaucoup du Levant ; qu'il en
vient encore tous les jours de
ce costé-là, & que tout ce qu'il
du premier envoy que les Sables
noirs devoient faire est arrivé à
Marseille, où il y en a quarante
mille muids que l'on a comen-
mencé à faire venir de ce costé
cy, & dont une partie arriveront
incessamment à Paris. Je n'dis
rien de tous les fruits de la sem-
re dont il paroît que nous devons
avoir une abondante ré-
colte. Toutes les Requêtes des
Troupes sont faites il y a déjà
long temps, & lorsqu'il sera

temps d'entrer en Campagne,
les Allicz connoîtront qu'ils
ont été longtemps abuséz sur
la véritable situation de nos
affaires.

Il paroist qu'ils doivent peu
compter sur les Troupes Saxo-
nes. Le Roy Auguste , il est
vray , est retourné en Pologne ;
mais comme les affaires de ce
Royau me sont encore dans un
grand defordre , & que tous les
Partis ne luy sont pas favora-
bles , il a besoin de Troupes
pour s'y maintenir , & moins
les Polonois voulent voir de
Saxons dans leurs Etats ; plus